

PIERRE SAUREL

# La danse du feu



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 046

**La danse du feu**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
Collection *Littérature québécoise*  
Volume 313 : version 1.0

# La danse du feu

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

IXE-13 était de retour de Norvège.

Pour obéir aux ordres de ses supérieurs, il avait dû quitter l'Angleterre, dès son retour en Grande-Bretagne.

Une mission l'appelait sur les îles près de la Norvège.

IXE-13 dut laisser derrière lui, ses deux amis, Gisèle Tuboeuf et Marius Lamouche.

Ce qui l'inquiétait le plus, c'est que, le jour de son départ, Gisèle n'était pas bien.

Elle souffrait d'une violente grippe et parlait à peine.

Quant à Marius, une blessure à l'épaule, blessure qui ne semblait que légère, le forçait à demeurer inactif pour quelques jours.

Dès son arrivée à Londres, IXE-13 se précipita à l'hôtel, où ses deux compagnons pensionnaient.

Il monta à la chambre qu'il occupait avec Marius.

Mais il n'y avait personne.

Il trouva cela un peu curieux, car, à cette heure-là, Marius aurait dû être à sa chambre.

Il alla donc frapper à celle de Gisèle.

Cette fois, il eut une réponse.

L'espionne française était là.

Les deux fiancés s'embrassèrent tendrement.

Puis IXE-13 demanda :

– Tu es mieux... complètement rétablie ?

– Oui... mais....

– Mais quoi ?...

– Ça ne va pas aussi bien pour Marius...

– Ah, je suppose qu'il a encore fait une bêtise ?

– Non, il est à l'hôpital.

IXE-13 sursauta.

– Quoi ?... à l'hôpital ?...

- Oui.
  - Mais pourquoi ?...
  - Son bras, ça ne va pas mieux...
  - Mais, je croyais que ce n'était qu'une éraflure.
  - Ça semblait l'être, mais le bras s'est mis à enfler...
  - Pauvre Marius...
- Gisèle baissa la tête :
- Et ce n'est pas tout...
  - Comment cela ?...
  - Si demain, son bras ne va pas mieux, on devra le lui amputer.
- IXE-13 sursauta :
- Qu'est-ce que tu dis ?...
  - La vérité.
  - Je veux le voir immédiatement.
- Mais Gisèle l'en dissuada.
- Allons, Jean, sois raisonnable, tu te meurs de fatigue. Tu le verras demain.

IXE-13 se rendit à l'évidence.

Quelques instants plus tard, il retournait à sa chambre, se couchait, et s'endormait profondément.

Lorsqu'il se réveilla, il passait dix heures du matin.

Aussitôt, il sortit de sa chambre et descendit déjeuner.

Gisèle l'attendait dans le lobby de l'hôtel.

– Nous allons à l'hôpital ?

– Immédiatement.

Tous les deux avaient hâte de savoir.

Peut-être arriveraient-ils pour apprendre que Marius était sur la table d'opération...

\*

Marius souffrait énormément.

Tout d'abord, les médecins avaient cru à une simple éraflure.

Mais voilà, que tout à coup, le bras du Marseillais, s'était mis à enfler.

Marius pouvait à peine s'en servir.

Il se rendit à l'hôpital...

Là, on lui ajusta un pansement.

– Ça va désenfler.

Mais on se trompait.

Son bras enflait de plus en plus et la situation devenait critique.

Il retourna à l'hôpital.

Cette fois, les médecins décidèrent :

– Nous allons être obligés de vous garder...

– Ici, à l'hôpital ?

– Certainement, vous souffrez d'empoisonnement.

Aucune opération n'était possible.

Il fallait attendre.

Puis vint la fameuse déclaration :

– Nous allons attendre encore une nuit.

– Ah !

– Si demain, votre bras n’a pas changé d’aspect, eh bien, il faudra...

– L’amputer ?

– Bonne mère.

On comprend que Marius ne dort guère cette nuit-là.

Il ignorait que le patron était de retour.

Jusque vers trois heures du matin, les douleurs le tinrent éveillé.

Puis, brusquement, il se sentit très faible.

Tout tournait autour de lui.

– Qu’est-ce que j’ai, peuchère ?

Il se pencha et pesa sur la sonnette.

Ce fut tout.

Il venait de perdre connaissance.

Lorsqu’il ouvrit les yeux, il s’aperçut qu’il était sur la table d’opération.

Aussitôt, il essaya de se relever.

– Mon bras ! cria-t-il.

La jolie garde-malade se pencha sur lui.

– Allons, soyez calme...

– Mon bras... vous m'avez coupé mon bras...

– Mais non...

– Non ?...

Marius paraissait réellement surpris.

– Mais alors...

– Vous êtes sauvé, mon ami.

– Qu'est-ce que vous dites ?...

– Mais oui... nous ne vous couperons pas le bras...

– C'est vrai ?... c'est bien vrai ?...

– Vous avez sonné cette nuit, le docteur vous a trouvé sans connaissance. Il a défait votre pansement... ce qu'il attendait depuis deux jours venait de se produire. Votre bras s'était ouvert légèrement. On vous a transporté ici. Maintenant, tout est parfait... vous n'aurez qu'à prendre du repos.

Un jeune médecin enleva les ceintures qui

retenaient Marius à la table.

Le Marseillais essaya de se lever.

Mais il se sentait très faible.

Il aperçut son bras.

Il n'était plus recouvert que d'un léger pansement.

– Peuchère, que je suis content.

Il se retourna et embrassa la garde-malade.

Cette dernière sourit et n'essaya pas de résister.

Un quart d'heure plus tard, Marius était de retour dans sa chambre.

– Garde ?...

– Oui.

– J'ai faim.

– Oh, il va falloir que vous vous priviez durant quelques jours...

– Ah !

– Oui, le docteur vous a mis un peu au régime...

– Ça veut dire que je vais être encore obligé de demeurer ici ?...

– Oui.

– Bonne mère...

– Vous avez quelque chose de spécial ?...

– Heu...non, non.

On apporta un jus de fruit à Marius.

Il était à boire lorsque la garde-malade entra à nouveau :

– Vous sentez-vous assez bien ?...

– Oui. Pourquoi ?...

– Vous avez des visiteurs.

– Des visiteurs ?...

– Oui, une demoiselle et un monsieur.

Marius pensa :

– C'est Gisèle et Sir Arthur.

En effet, Sir Arthur, le chef du service d'espionnage, venait rendre visite à Marius.

– Faites-les entrer, garde.

– Bien.

La jeune fille sortit.

Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrait.

IXE-13 et Gisèle entrèrent.

Marius poussa un cri :

– Patron.

– Marius...

Le Canadien s'approcha du lit.

Il fut interrompu par un cri de Gisèle.

– Mon Dieu...

– Quoi ?...

– Regarde, Jean... son bras... il est mieux... il n'est plus enflé.

– Mais non, peuchère, je suis complètement guéri.

IXE-13 respira plus librement.

– Ouf... je te dis que tu m'as fait peur.

– Quand êtes-vous revenu ? patron.

- Cette nuit.
- Et votre mission ?...
- Oh, c’était facile... presque rien, comme tu vois. Ça n’a pas été très long.
- Et dire, bonne mère, que je ne pourrai pas vous accompagner dans votre prochaine mission.
- Comment cela ?...
- J’en ai plus d’une semaine à demeurer ici.
- Ah. Mais une semaine, ce n’est pas si long, Marius.

Gisèle enchaîna :

- Sir Arthur ne nous confiera peut-être pas de mission avant une semaine.
- Je le souhaite, bonne mère, car je ne veux pas être séparé de vous deux.
- Nous saurons à quoi nous en tenir aujourd’hui.
- Comment cela ?...
- Eh bien, Sir Arthur doit venir te voir ?...
- Oui, il l’a promis.

– Eh bien, tu lui diras que je suis de retour.

– Entendu.

– Alors, je verrai ce qu’il a à me confier.

– Parfait, patron.

Ils causèrent pendant encore une dizaine de minutes.

La garde-malade entra.

– Je regrette, mademoiselle, monsieur, mais il ne faut pas déranger notre malade plus longtemps.

– Mais, ils ne me dérangent pas.

IXE-13 se leva :

– Nous comprenons, garde.

– Il faut qu’il se repose.

– Mais nous pouvons revenir cet après-midi, garde ?...

– Certainement.

– Alors, au revoir, Marius.

– Bonjour, patron, et revenez.

– Ne crains rien, Marius, et n’oublie pas mon

message.

– Entendu.

IXE-13 et Gisèle retournèrent à l'hôtel.

Il ne leur restait plus qu'à attendre la venue de Sir Arthur.

Quelle nouvelle mission confierait-on au roi des espions ?

## II

Il était environ une heure.

IXE-13 était à sa chambre.

L'on frappa à la porte.

– Entrez. La porte s'ouvrit.

IXE-13 reconnut immédiatement son visiteur.

C'était Sir Arthur.

Il était fort bien maquillé.

Mais IXE-13 l'avait déjà aperçu dans tant de maquillages qu'il lui était facile maintenant de le reconnaître.

Lorsque la porte fut refermée, IXE-13 lui offrit une chaise.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Sir Arthur reprit :

– Marius m’a annoncé votre retour. Et votre mission ?...

– Réussie, Sir.

– Oui, je sais, j’ai déjà reçu un rapport à ce sujet. Mais il paraît que vous avez vu la mort de près ?...

– Oh, on dit cela...

– Très bien, très bien, n’en parlons pas. Je connais votre orgueil, fit Sir Arthur en riant.

Il y eut un silence.

Puis Sir Arthur reprit :

– Marius devra rester à l’hôpital encore quelques jours.

– En effet.

– D’un autre côté, il est difficile pour moi de ne pas vous confier de mission.

– Je comprends, Sir. Aussi, si vous devez nous séparer de Marius pour quelque temps, je suis certain qu’il comprendra.

– Il n’est pas question de cela...

- Ah !
  - Non, j’ai autre chose à vous confier : Une mission, ici, à Londres même.
  - À Londres ?...
  - Parfaitement. Et je vous prie de croire que c’est une mission de première importance.
  - Je vous écoute, Sir.
  - Ce n’est pas moi que vous allez écouter, mais l’un de nos premiers magistrats.
  - Ah !
  - Il vous expliquera lui-même de quoi il s’agit.
  - Bien, Sir.
  - Vous allez venir avec moi rendre visite au premier ministre.
- IXE-13 sursauta :
- Au premier ministre ?
  - Parfaitement, et à l’un des ministres, Sir Henry Falton. Nous irons leur rendre visite l’un après l’autre.
  - Très bien, je suis à vos ordres, Sir.

- Pouvez-vous venir immédiatement ?
  - Certainement. Le temps de prévenir Gisèle.
- IXE-13 allait sortir lorsqu’il se retourna.
- Vais-je avoir besoin d’aide ? Sir.
  - Non, du moins, pas pour le moment.
  - Très bien.

IXE-13 se dirigea vers la chambre de la jeune fille.

Il frappa à la porte.

- Entrez.

IXE-13 ouvrit.

- Ah, c’est toi, Jean ?
- Oui. Sir Arthur est ici.
- Où ?

– Dans ma chambre. Il a une mission à me confier...

- Tu... tu vas partir ?...

– Non, pas exactement. Je demeurerai à Londres. Sir Arthur ne m’enverra pas en dehors avant que Marius soit rétabli.

- Ah bon, tant mieux.
  - Pour le moment, je dois l’accompagner chez le premier ministre.
  - Chez le premier ministre ? fit la Française, surprise.
  - Parfaitement.
  - IXE-13 l’embrassa tendrement.
  - Je te donnerai des nouvelles. Va retrouver Marius et annonce-lui cela.
  - Si tu as besoin de moi...
  - Je te le ferai savoir. D’une manière ou d’une autre, tu auras de mes nouvelles, d’ici ce soir.
- IXE-13 alla retrouver Sir Arthur.
- Je suis prêt à vous suivre, Sir.
  - Très bien, allons-y.
- Les deux hommes sortirent de l’hôtel.

\*

Sir Arthur sortit une carte.

– Voulez-vous la remettre à monsieur le Ministre.

– C’est que monsieur le premier Ministre est fort occupé.

– Remettez-lui ma carte, fit Sir Arthur, je suis persuadé qu’il nous recevra.

Le secrétaire entra dans le bureau de son patron.

Il en ressortit presque aussitôt.

– Passez par ici, messieurs.

Ils entrèrent dans le bureau du haut magistrat.

– Asseyez-vous, messieurs.

Sir Arthur dit aussitôt :

– Non, je dois partir presque immédiatement. Vous m’avez demandé de l’aide, eh bien, voici un jeune Canadien qui pourra vous aider...

– Très bien.

– Son nom est Thibault. Jean Thibault.

IXE-13 serra la main du ministre.

– Bien, Sir.

– Agissez à votre guise, mais essayez d'éclaircir le mystère.

Sir Arthur salua et sortit.

IXE-13 s'assit dans un fauteuil, en face de celui du ministre.

– Je vous écoute, Sir.

– Tout d'abord, promettez-moi de ne jamais raconter ce qui va se passer entre nous.

– N'ayez crainte, Sir.

– Oh, je sais que dans vos occupations, vous avez l'habitude de conserver un secret. Mais je veux avoir votre promesse formelle que vous ne parlerez pas.

– Je serai muet comme la tombe.

– Parfait.

Le ministre alluma un cigare, puis :

– Je vais vous mettre au courant de la situation le plus rapidement possible. Je suis très occupé et pour moi, le temps, c'est de l'argent.

– Je comprends.

– Donc, je vous prierais de ne pas m’interrompre, à moins que vous ayez besoin d’une explication.

– Je vous écoute.

Le ministre tournait le dos à la fenêtre.

IXE-13 l’écoula silencieusement.

Il fumait lentement sa cigarette, regardant au dehors, mais ne perdant pas un mot de ce que lui disait le ministre.

Ce dernier commença :

– Thibault, je suis entouré d’espions...

Mais ce sont des espions invisibles.

Oh, je sais que vous allez peut-être rire.

Mais, c’est l’exacte vérité.

Ces espions m’observent nuit et jour.

Ils sont renseignés sur mes moindres mouvements... mes moindres paroles.

J’ai tout mis en œuvre pour essayer de les découvrir, mais jusqu’ici, je n’ai pu y parvenir.

Il m’arrive souvent d’avoir, avec certains

hauts personnages, des entretiens secrets.

Eh bien, quelques heures plus tard, les journaux publient presque mot à mot, l'entretien que je viens d'avoir.

– Si je comprends bien, une tierce personne est mise au courant de vos conversations les plus secrètes ? interrompit IXE-13.

– Exactement. Mais je ne sais pas par quel moyen.

Personne n'assiste à ces entretiens secrets.

Ils se passent quelques fois dans mon bureau.

D'autres fois, sur la rue, dans un restaurant.

Enfin, un peu partout.

Mais chaque fois, on rapporte ces entretiens.

Pourtant, je puis vous dire que personne ne nous écoute.

Absolument personne.

Je vais vous donner un exemple.

Il y a quinze jours, Sir Falton, dont vous a parlé Sir Arthur, est venu me trouver.

Il avait un plan d'une extrême importance à me confier.

Sir Henry est un des meilleurs ministres et il a des idées géniales.

Eh bien, je l'ai fait passer ici, dans ce bureau.

Personne ne peut nous entendre.

Mon secrétaire, même s'il se collait l'oreille à la porte, ne pourrait comprendre ce que nous nous disons.

Les cloisons sont étanches.

Sir Falton m'expliqua son plan, me demandant bien de garder le secret.

Naturellement, je le lui promis.

Or, le lendemain, en pleine Chambre, l'un de nos plus puissants adversaires politiques racontait à tous, l'entretien que nous avions eu.

Sir Falton est à l'abri de tout soupçon..

Je suis certain que ce n'est pas lui qui a parlé.

Ce n'est pas moi non plus.

Heureusement, Sir Falton n'a pas perdu la tête.

Il a nié tout ce que notre adversaire avait déclaré.

– C’est de la pure invention, s’écria-t-il.

Il nia si bien, qu’on le crut et notre adversaire fut tourné en ridicule.

Mais cela n’arrange pas les choses.

Depuis ce temps, il existe entre Sir Falton et moi, une certaine froideur.

Nous étions auparavant les deux plus grands amis du monde.

Je vais vous donner un autre exemple.

Hier, je reçois la visite d’un diplomate étranger.

Nous discutons d’affaires d’une extrême importance.

Il repart presque aussitôt.

Ce matin, je rencontre l’un de mes ministres.

Et dans la conversation, il me dit :

– Vous avez vu monsieur X... il paraît que vous avez décidé de...

Et il répéta ma conversation presque mot à mot :

IXE-13 interrompit le magistrat.

– Ici.

– Et il est absolument impossible qu'on vous ait entendu ?

– Absolument.

– Pourtant, votre bureau donne sur la rue...

– Je sais...

– Quelqu'un pourrait écouter à la fenêtre...

– J'y ai pensé et je suis maintenant d'une extrême prudence. Un garde se tient constamment tout près des fenêtres de mon bureau.

– Était-il là, hier ?

– Oui, il est là depuis une semaine.

– Je comprends.

Le ministre reprit :

– Et ce n'est pas tout.

– Comment cela ?...

– On rapporte jusqu’à mes entretiens privés, vous comprenez... les paroles que je dis à ma famille, etc...

IXE-13 sursauta :

– Mais, c’est infâme.

– C’est tout à fait mon avis.

– Pourtant, il ne peut s’agir de fantômes...

– Je ne suis pas superstitieux, mais s’il continue de m’arriver des incidents semblables, j’ai bien peur de croire aux fantômes...

– Est-ce tout, Sir ?...

– En avez-vous assez pour commencer votre enquête ?...

– Heu... oui...

Le ministre se leva :

– Écoutez, je suis très occupé, mais demain soir, je pourrais vous recevoir.

– Où ?...

– Ici.

– Dans votre bureau ?...

– Parfaitement. Avec le surcroît de travail, je reste ici presque jour et nuit.

– Alors, je viendrai à neuf heures.

– Entendu.

IXE-13 serra la main du ministre.

– À demain.

Il sortit.

IXE-13 regarda une petite carte que lui avait remise Sir Arthur.

Elle portait l'adresse de Sir Falton.

Il lut :

– Rencontrez Sir Falton, à quatre heures, Hôtel Royal.

IXE-13 connaissait ce ministre de nom.

Il avait vu sa photographie dans les journaux et il pouvait facilement le reconnaître.

Sir Falton était assez grand.

Il avait une figure énergique.

Des cheveux blancs, de longs favoris et une grosse moustache l'empêchaient de passer

inaperçu.

Tout le monde le connaissait.

– Eh bien, allons lui rendre visite.

Et chemin faisant, IXE-13 murmura :

– Espérons qu’il me donnera quelques détails supplémentaires sur cette affaire, car elle semble bien ténébreuse.

### III

IXE-13 arriva à l'hôtel Royal.

Il aperçut aussitôt Sir Falton.

Il était assis dans un large fauteuil.

IXE-13 s'approcha de lui :

– Sir Falton ?...

– Oui ?

Le Canadien lui glissa la carte que lui avait remise Sir Arthur.

– Ah, c'est vous ?...

– Oui.

– Très bien, suivez-moi.

Ils prirent l'ascenseur

Sir Falton ouvrit une porte.

– Entrez.

– Merci.

Il alla inspecter l'autre porte qui communiquait avec une seconde chambre.

Puis il revint dans la pièce, alla jeter un coup d'œil à la fenêtre, puis fit un signe à IXE-13.

– Asseyez-vous.

Ils prirent place sur deux fauteuils dans un coin de la chambre.

– Votre nom ?...

– Thibault, Jean.

– Sir Arthur vous a dit pourquoi je désirais vous voir ?...

– Non, il ne m'a donné aucun détail.

– Alors, je vais tout vous expliquer... j'aurais une mission à vous confier...

– C'est que...

– Je comprends, vous devez être fort occupé.

– Un peu. Mais, je dois rester à Londres quelques jours encore.

– Tant mieux. Voici ce dont il s'agit.

Sir Falton baissa la voix.

– Il y a des espions à mes trousses.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Ah !

– Oui, des espions invisibles.

IXE-13 sursauta.

C’était tout comme le premier ministre.

Mais il prit bien garde de le mentionner.

– Comment vous êtes-vous aperçu de cela ?...

– On rapporte tout ce que je dis... tout ce que je fais...

– Pouvez-vous me citer un exemple ?...

– Certainement.

Sir Falton raconta ce qu’IXE-13 savait déjà. Sa conférence secrète avec le premier ministre, rapportée en Chambre le lendemain.

Le Canadien l’écoula sans l’interrompre.

Il faisait comme s’il ignorait tout de l’histoire.

– Bizarre en effet. Vous pouvez me citer un autre exemple ?...

– Certainement. La semaine dernière, je

rencontre l'un de mes amis en pleine rue.

– Je veux te parler, dit-il.

Nous nous retirons dans un coin sombre.

Il n'y avait personne autour de nous.

Il me confie alors qu'il travaillait secrètement pour faire adopter un projet.

Il me demanda si j'étais de son côté.

Je lui dis que oui.

– Eh bien, dit-il, j'ai quelques adversaires sur mon bord. Il le faut, car il y a des dissidents à mon projet jusque dans nos rangs... mais avec votre aide, ça devrait passer. Je vous demande de ne pas dévoiler la chose, car, alors, nos adversaires feraient pression...

– N'ayez crainte.

Je n'ai pas parlé.

Mais nos adversaires furent quand même mis au courant de la situation.

Ils firent de la propagande et le projet ne passa pas.

Sir Falton s'arrêta.

Il regarda IXE-13 :

– Eh bien, que pensez-vous de tout cela ?...  
Quelle est votre opinion ?...

– Mon Dieu... je vous le dirais bien, mais voilà, je n'ai pas d'opinion.

– Ah !

– Si c'était un autre homme que vous qui me confierait cela, je serais porté à lui rire au nez... mais de votre part, je vous crois...

– C'est très sérieux.

– Je vous comprends...

– Allez-vous pouvoir vous en occuper ?...

– Oui, immédiatement...

– Comment cela ?...

– Êtes-vous ici pour quelque temps ?...

– Je demeure ici.

– Parfait. Alors, dès demain, je viendrai vous retrouver...

– Pas demain après-midi, car je dois me rendre

en Chambre.

– Non, pas demain après-midi, demain avant-midi. Et puis, vous n’aurez pas besoin d’aller en Chambre demain.

– Pourquoi ?...

– Parce que demain, vous ne serez plus Sir Falton.

– Quoi ?...

– Non, c’est moi-même qui deviendrai ministre.

– Qu’est-ce que vous dites ?... vous ?...

– Oui. Vous désirez que j’éclaircisse ce mystère ?...

– Parfaitement.

– Alors, fiez-vous à moi.

– Mais moi, qu’est-ce que je vais devenir ?...

– Vous, monsieur le ministre, j’y verrai. Pour le moment, disons à demain.

– Bon, comme vous voudrez.

IXE-13 se leva.

– Oh, j’y pense, auriez-vous une photo ?

– Une photo ?... une photo de moi ?...

– Une photo de vous ?...

– Mais pourquoi ?....

– Pour étudier vos traits...

– Moi, je ne comprends plus rien.

Il ouvrit un tiroir et en sortit une grande photographie.

– Elle fait votre affaire ?...

– C’est justement ce que je désirais.

– Faites-en ce que vous voudrez.

– Oh, je vous la remettrai demain, Sir.

Il lui tendit la main.

– Au revoir...

IXE-13 retourna à son hôtel.

Gisèle n’y était pas.

– Elle doit être à l’hôpital.

Il monta directement à sa chambre.

Il décrocha l’appareil téléphonique.

– Allô ?...

– Garçon ?...

– Oui, monsieur.

– Je ne veux pas être dérangé par qui que ce soit. Si on me demande, vous direz que je ne suis pas arrivé.

– Bien, monsieur.

IXE-13 raccrocha.

Il était cinq heures.

Gisèle arriverait sans doute pour souper.

Le Canadien alla chercher une valise.

Il l'ouvrit et sortit tout un attirail de maquillage.

Il se mit à l'œuvre.

À plusieurs reprises, il se fit une barbe pour ensuite la refaire.

Il fallait qu'elle soit parfaite.

Enfin, vers six heures, à part les cheveux, il ressemblait en tout point à Sir Falton.

Il se démaquilla, replaça le tout dans sa petite

valise et descendit à la salle à dîner... Gisèle achevait de manger.

– Tu viens d’entrer ?...

– Oui.

– Je suis ici depuis une vingtaine de minutes, fit Gisèle, mais le garçon m’a dit que tu n’étais pas encore arrivé.

– Alors, Marius ?...

– Oh, il se remet facilement. Le docteur m’a confié qu’il sortirait peut-être avant une semaine.

– C’est vrai... ?

– Oui, il m’a dit que Marius était d’une constitution très forte.

– Eh bien, tant mieux.

IXE-13 jeta un coup d’œil sur le menu et donna sa commande à la serveuse.

– Et toi ?...

– Moi tu vas me perdre de vue pour quelques jours.

– Tu pars ?...

- Non, je resterai à Londres.
  - Alors ?...
  - Je ne pourrai venir te visiter, car je ne serai plus moi-même.
  - Qu'est-ce que tu chantes là ?...
- IXE-13 se mit à rire :
- Je regrette, dit-il, mais je ne puis te donner de plus amples informations.
  - Mais pourquoi ne viendras-tu pas à l'hôtel ?
  - Ma mission m'oblige à m'en éloigner.
  - Tu n'es pas en danger ?...
  - Non, je ne crois pas que ce soit une mission dangereuse.
  - Et je serai sans nouvelles de toi ?...
  - Si je suis absent plus de deux jours, je te ferai parvenir un mot. J'essaierai peut-être de te téléphoner...
  - Et je ne puis pas t'aider ?...
  - Non, ça éveillerait les soupçons...
  - Je ne comprends absolument rien à ce que tu

me racontes...

– Tu sauras tout plus tard, Gisèle. Pour le moment, occupe-toi de Marius, il n’y a rien comme une femme pour réconforter...

– Oh, il n’a pas besoin de moi...

IXE-13 la regarda, surpris :

– Comment cela ?

– Tu as remarqué la garde-malade ?...

– Oui, et je la trouve très jolie.

– Eh bien, tu n’es pas le seul à l’avoir remarquée...

– Tu veux dire que Marius...

– Marius la trouve très à son goût. C’est une Française...

Gisèle se mit à rire :

– Il faut que je te raconte quelque chose... tu jugeras ensuite.

\*

Gisèle arriva à la chambre de Marius vers trois heures.

Comme elle allait entrer, la garde-malade la rejoignit.

– Un instant mademoiselle ?

– Quoi ?

– Vous allez voir votre ami ?...

– Oui.

– C'est que le docteur ne désire pas de visite.

– Ah, pourtant, je croyais... il est plus mal...

– Non !

– Alors, pourquoi l'avons-nous vu ce matin et ne pourrions nous pas le voir cet après-midi ?

– C'est que...

– Je vais en parler au médecin...

Gisèle allait s'en retourner.

Mais la garde-malade l'arrêta à nouveau :

– Écoutez, je vais vous donner la permission, mais pas plus de dix minutes.

– C'est promis.

Elle entra dans la chambre.

Elle causa quelques minutes avec Marius.

Il lui apprit qu'il ne haïssait pas la petite garde-malade.

Les dix minutes étaient à peine écoulées que la porte s'ouvrit.

– Mademoiselle ?

Gisèle se leva :

– Ça fait dix minutes ?

– Oui.

– Bon, très bien, je me retire. Je reviendrai ce soir...

– Et puis, bonne mère, fit Marius, si c'est possible, amène ton fiancé.

La garde-malade demanda en bégayant :

– Ah, mademoiselle est fiancée ?...

– Mais oui.

Marius déclara :

– Vous ne l'avez pas vu ce matin...

– Si, si, mais je n'avais pas remarqué.

Gisèle sortit.

– Mademoiselle ?

– Oui.

– J’ai parlé au docteur... à partir de ce soir, vous pourrez voir votre ami, tout le temps que vous désirez.

– Merci beaucoup.

Gisèle s’éloigna.

Quelques secondes plus tard, comme elle allait prendre l’élévateur, elle se trouva face à face avec le médecin de Marius.

– Votre ami va bien, dit-il. Il a une constitution extraordinaire. Si ça continue comme cela, il pourra sortir avant une semaine.

– Tant mieux, et merci pour les visites, docteur.

– Les visites ?...

– Mais oui, de me permettre de le voir plus longuement.

– Mais je ne l’ai jamais défendu... vous pouvez le voir tant que vous voudrez, il habite

une chambre privée...

– Oui ?

– Vous a-t-on empêchée de le voir ?...

– Oh non, non, mais je croyais qu'il fallait abréger mes visites pour le laisser se reposer.

– Il ne faut pas le fatiguer, mais d'un autre côté, il faut qu'il ait de la distraction. Je n'aimerais pas que vous passiez toutes les heures du jour et de la soirée à ses côtés, mais une couple d'heures dans la soirée et une couple dans l'après-midi ne font que du bien.

– Merci, docteur.

\*

– Alors, tu comprends ? demanda Gisèle.

– Tu supposes que la petite garde-malade était jalouse de toi ?...

– J'en suis presque certaine. Elle me croyait l'amie de Marius.

IXE-13 se mit à rire.

– Elle est bonne, dit-il. Eh bien, tant mieux pour lui... on peut-être, tant pis.

– Comment cela ?...

– Tu sais qu’il n’est pas bon de trop s’attacher, surtout dans notre métier...

– C’est vrai... à moins de travailler ensemble, comme nous deux...

Et Gisèle serra tendrement la main de son fiancé...

Le même soir, ils allèrent rendre visite à Marius.

Le Marseillais se sentait beaucoup mieux.

– Peuchère, j’ai hâte de pouvoir me battre... il me semble que mon bras sera plus solide que jamais...

– Tant mieux, Marius, mais il faudra que tu sois prudent. Avant de partir, IXE-13 serra la main de son compagnon.

– Je ne te reverrai pas d’ici quelques jours, Marius.

– Bonne chance, patron.

– Merci, et bonne chance à toi aussi.

Le lendemain avant-midi, IXE-13 se leva à bonne heure.

IXE-13 et Gisèle retournèrent à l'hôtel.

À neuf heures, il se rendit chez un perruquier.

Pendant près d'une heure, il essaya différentes perruques.

Enfin, il en trouva une qui représentait exactement la tête de Sir Falton.

IXE-13 la loua.

– J'en ai besoin pour quatre ou cinq jours.

– Une représentation théâtrale ?...

– Exactement.

IXE-13 retourna avec sa perruque à l'hôtel.

Il alla chercher sa petite valise, embrassa tendrement Gisèle puis partit.

Il allait retrouver Sir Falton.

L'as des espions canadiens se lançait dans une nouvelle aventure.

## IV

Si quelqu'un s'était présenté à la chambre de Sir Falton, il aurait trouvé ce dernier en conversation avec un vieux cultivateur aux cheveux gris et à grosses lunettes d'écaille.

L'homme était imberbe.

Personne n'aurait reconnu dans ce curieux personnage de campagne, le ministre à la barbe blanche.

Au contraire, son compagnon ressemblait à s'y méprendre au véritable Sir Falton.

– Quand je pense à ma belle barbe, murmura Sir Falton.

– Elle repoussera, Sir, répondit le Canadien.

Sir Falton regarda l'espion.

– Franchement, je me croirais devant un miroir...

- Merci du compliment.
- Mais comment allez-vous faire en chambre ?  
Ça n'est pas tout, la ressemblance.
- IXE-13 se mit à rire.
- Il se leva et imita la marche lente du ministre.
- Parfait.
- Et maintenant, qu'est-ce que vous pensez de cette voix, n'est-ce pas celle du ministre ?
- Merveilleux, extraordinaire...
- Sir Falton était en admiration devant l'habileté d'IXE-13.
- Alors, vous êtes bien décidé ?...
- Quoi ?...
- Vous voulez vous faire passer pour moi ?...
- Mais oui, c'est le seul moyen de découvrir ces fameux espions.
- Eh bien, je vous souhaite bonne chance...
- Je vois que vous n'avez pas confiance.
- Si, mais moi-même, j'ai surveillé, mes amis, mes ennemis... et je n'ai rien trouvé de suspect.

– Peut-être. Mais il ne faut pas oublier, Sir, qu'un type ordinaire ne trouve presque jamais rien de suspect. Nous, nous sommes habitués à ce genre de travail.

– Tant mieux. Maintenant, que dois-je faire ?...

– Vous allez sortir par une porte de service, revenir à l'hôtel et louer une chambre.

– Bien.

– Cet après-midi, je me rendrai à la chambre à votre place.

– Bien.

– Et lorsque je reviendrai, je vous rencontrerai en bas et vous tiendrai au courant des développements.

Sir Falton s'écria :

– J'ai une idée.

– Quoi donc ?...

– Je vais me rendre à la Chambre... dans la galerie réservée au public...

– Comme vous voudrez...

– Je m’observerai moi-même... je n’ai jamais vu une situation aussi cocasse... ce serait même très drôle si ce n’était pas aussi tragique.

Le même après-midi, IXE-13 se rendait au parlement.

On le saluait sur la rue.

Lorsqu’il entra dans l’édifice, tout le monde le salua.

– Bonjour, Sir...

IXE-13 répondait au salut.

Tout allait bien jusqu’ici.

Mais la situation devint plus critique lorsqu’il entra dans la salle réservée aux séances.

Là, tous les députés l’arrêtaient.

On voulait avoir son avis sur telle ou telle chose.

IXE-13 réussissait à répondre vaguement.

Il ne voulait pas commettre de bêtises.

Il garda le silence durant presque toute la séance.

Lorsqu'on le questionnait, il ne répondait que vaguement.

On le trouva un peu étrange.

Mais IXE-13 trouva une explication :

– Je ne me sens pas très bien, dit-il à ses collègues. Je crois même que je vais me retirer et me reposer pour deux ou trois jours.

Il allait partir lorsque le garde l'appela :

– Sir Falton ?

– Oui.

– Il y a quelqu'un pour vous dans la salle d'attente.

– Je regrette, mais je ne suis pas très bien...

– Mais cet homme insiste pour vous voir. C'est le Prince Wang-Ting.

– Ah !

– Il dit que vous attendez sa visite depuis longtemps. D'ailleurs, il n'aura que quelques mots à vous dire.

IXE-13 ne pouvait pas se dérober.

Il décida de le recevoir.

On fit passer le Canadien dans un petit bureau.

Le prince Wang-Ting entra.

C'était un Japonais.

Bien que les Japonais fussent des ennemis, quelques-uns haut-placés jouissaient d'une liberté complète.

Le Prince Wang-Ting était l'un de ceux-là.

Il était hautement considéré et se disait ami des Alliés.

Il avait même rendu quelques services aux nôtres.

– Sir Falton ?...

– C'est moi.

– Juste une minute de votre temps. Je vous invite à un banquet qui aura lieu chez-moi, demain soir...

– Bien.

– Nous discuterons de choses très importantes. Vous viendrez ?...

IXE-13 réfléchit une seconde.

Il pouvait dire oui.

C'était la meilleure réponse.

S'il s'était mis les pieds dans les plats, il pouvait toujours ne pas se rendre chez le prince Wang-Ting.

– J'y serai.

– Entendu. Je vous remercie.

Le Japonais se retira aussitôt.

IXE-13 sortit.

En passant près du garde, il le prévint.

– Je serai absent pour quelques jours, je ne me sens pas très bien.

– Bien, Sir.

– Alors, si on me demande...

– Je saurai quoi répondre.

IXE-13 sortit.

Lentement, il se dirigea vers l'hôtel où Sir Falton l'attendait.

À deux reprises, IXE-13 mit la main dans sa

poche.

Il en sortit un minuscule miroir.

Sans se retourner, il pouvait regarder derrière lui.

Il acquit la certitude qu'il était suivi.

Ceux qui le pistaient étaient fort habiles.

Sans son ingéniosité, IXE-13 n'aurait jamais pu les découvrir.

Mais bientôt, il s'aperçut que deux hommes le suivaient à distance... deux Jaunes.

Ils étaient correctement vêtus et passaient inaperçus dans la foule.

IXE-13 se sentit soudain toucher au bras...

– Bonjour Falton ?

L'homme tendit la main.

IXE-13 la lui serra.

– Comment allez-vous ?

– Pas mal merci, et vous...

– Oh, très bien.

IXE-13 ne regardait pas son interlocuteur.

Il s'était retourné légèrement et jetait un coup d'œil aux Japonais.

Ces derniers ne le quittaient pas des yeux.

Ils le fixaient même intensément.

Après quelques brèves phrases sans importance, IXE-13 continua son chemin.

Les deux Jaunes le filaient toujours.

Il entra à l'hôtel.

Sir Falton n'y était pas.

IXE-13 prit place dans un grand fauteuil.

Il vit les deux Japonais entrer et prendre place dans le lobby.

Soudain, un homme s'avança vers IXE-13.

– Bonjour, mon cher collègue.

– Bonjour.

L'homme s'assit aux côtés du Canadien.

– Y a-t-il quelque chose de nouveau ?  
demanda-t-il.

IXE-13 observa les Japonais.

Ces derniers avaient légèrement changé de

place.

Ils fixèrent étrangement IXE-13 tout le temps qu'il parla avec le collègue de Falton.

Mais une chose certaine, c'est que les deux Jaunes étaient trop loin pour entendre ce qui se disait.

– Et vous, fit IXE-13, sans répondre à la question de l'homme, quelque chose de nouveau ?...

– Non, mais je voudrais bien savoir si on peut compter sur vous, oui ou non...

IXE-13 était encore mal pris.

De quoi donc voulait-il parler son interlocuteur ?

Il éluda savamment la question :

– Je ne puis pas me prononcer maintenant...

– Mais demain, vous viendrez au banquet ?...

– Oui.

– Alors, tant mieux. C'est ce que je voulais savoir.

Il tendit la main à IXE-13.

– Au revoir.

L'homme s'éloigna.

L'attention des deux Jaunes devint moins intense.

IXE-13 attendit patiemment le retour de Sir Falton.

Enfin, ce dernier apparut.

Il portait toujours ses vêtements usés.

Il s'avança vers IXE-13.

Ce dernier lui fit un petit signe et le ministre comprit :

– Bonjour, monsieur le ministre, s'écria-t-il.

– Bonjour, monsieur.

– Puis-je vous dire quelques mots ?...

– Mais oui asseyez-vous.

IXE-13 jeta un coup d'œil vers les Japonais.

Ils ne s'étaient pas rapprochés.

Mais de nouveau, ils avaient abaissé leur journal et fixaient étrangement les deux hommes.

Soudain IXE-13 sursauta :

– Je l’ai... j’ai trouvé, se dit-il... je sais maintenant de quelle manière s’y prennent ces espions... oui, ils sont forts... très forts...

## V

– Vous permettez, mon ami ?...

IXE-13 se leva.

Il tourna carrément son fauteuil et le plaça de manière à regarder dehors.

Il ne pouvait plus voir ce qui se passait dans son dos.

– Tournez votre fauteuil... c'est intéressant de regarder la rue.

Sir Falton obéit machinalement.

– Qu'est-ce qui se passe ?...

– Ne parlez presque pas... Je sais tout... Je sais comment s'y prennent ces espions...

– Déjà ?...

– Oui.

IXE-13 jeta un coup d'œil dans la rue.

Il ne s'était pas trompé.

Les deux Japonais étaient sortis.

Ils étaient maintenant en face de l'hôtel.

Ils continuaient d'observer les deux hommes.

IXE-13 se pencha vers le ministre.

– Relevez-vous, lui glissa-t-il dans l'oreille, et tournez votre fauteuil.

– Encore ?...

– Oui, asseyez-vous en face de moi...

– Bon.

Sir Falton tournait maintenant le dos à la fenêtre.

IXE-13 ne parla pas.

Il regardait la porte.

Il vit entrer l'un des deux Japonais.

Il alla se placer à l'autre bout du lobby.

De cette manière, il pouvait voir la figure de Sir Falton, tandis que son compagnon, au dehors, ne quittait pas IXE-13 du regard.

Le Canadien appuya son menton sur sa main.

Il releva deux doigts de manière à se cacher la bouche.

– Écoutez-moi. Vous voyez ce Japonais au bout du lobby ?...

– Oui.

– Répondez par oui ou non. L’avez-vous déjà vu ?...

– Oui, assez souvent...

– Maintenant, retournez-vous et regardez de l’autre côté de la rue...

– Oui.

– Vous voyez l’autre Japonais ?...

– Oui.

– Vous l’avez déjà vu ?...

– Souvent...

IXE-13 se cachait toujours la bouche de sa main.

– Eh bien, voilà vos espions... ne posez pas de questions...

Sir Falton était venu près de parler.

– Maintenant, dit-il, j’ai une certitude, Sir. Nous allons monter à notre chambre.

– Bien.

IXE-13 se leva.

Il ne se cachait plus la bouche, maintenant.

– Alors, mon cher monsieur Smith, l’un de vos chevaux est malade ?...

– C’est comme je vous le disais...

– Et vous éprouvez des difficultés financières...

– Assez, oui.

– Venez donc dans ma chambre, nous pourrons discuter de cela...

– Bien.

Les deux hommes montèrent lentement l’escalier.

En ouvrant la porte, IXE-13 murmura à l’oreille du ministre :

– Ne dites pas un mot.

– Bien.

Il entra.

Immédiatement, il se dirigea vers la fenêtre.

Il baissa soigneusement le store.

Puis, il alla vérifier les portes..

– Maintenant, monsieur le ministre, nous pouvons causer, personne ne nous dérangera.

– On ne surprendra pas notre conversation ?...

– Non.

– Alors, qu’avez-vous découvert ?...

– Ces Japonais sont des as...

– Comment cela ?...

– Vous ne savez pas encore comment ils s’y prennent pour savoir ce que vous dites ?

– Non.

– Eh bien, ils le lisent.

– Comment ?...

– Oui, ce sont des experts. Ils le lisent sur vos lèvres, vous comprenez. Ils ont étudié le mouvement des lèvres.

– Vous voulez dire que seulement en voyant

marcher nos lèvres, ils savent ce que je dis ?...

– Exactement.

– Eh bien, elle est forte.

– Oh, je sais que ça peut paraître invraisemblable... mais c'est possible... ça demande cependant un long entraînement. Mais ne parlons plus de cela. Il y a autre chose...

– Ah !...

Le ministre eut peur.

IXE-13 avait peut-être commis une gaffe.

– Vous connaissez le prince Wang-Ting ?

– Oui et non.

– L'avez-vous déjà vu ?...

– Pas une seule fois, mais j'attends sa visite... elle m'a été annoncée il y a longtemps déjà...

– Eh bien, il est venu cet après-midi.

– Hein ?

– Et je l'ai reçu.

Le ministre n'en revenait pas.

– Qu'est-ce qu'il vous a dit ?...

– Simplement qu’il m’invitait à un banquet pour demain soir...

– Je comprends.

– Maintenant, je veux quelques explications. Qui est ce Wang-Ting ?

Le Ministre réfléchit, puis :

– Wang-Ting est supposé être un honnête Japonais, mais je sais que c’est faux.

– C’est un espion ?...

– Oui, mais il faut que je le prouve... il cherche à se trouver des amis, et il m’a fait approcher...

– Comment cela ?

– Oh, je n’en sais pas beaucoup plus que vous, mais il veut que je vende mon pays... vous comprenez, je crois qu’il désire que je soumette quelques projets de loi qui pourraient être néfastes aux Alliés et aider considérablement les Japonais...

– Je comprends...

– Je n’ai que de vagues détails. J’ai fait

semblant d'accepter la proposition de son représentant afin de pouvoir tirer cette affaire au clair...

– Je comprends...

– Mais je ne suis pas un traître..

– Je vous crois, Sir.

– On m'offrirait des millions que je ne vendrais pas mon pays. Jamais je n'userai de mon influence pour faire passer une loi qui pourrait nuire à notre sécurité.

– Voilà qui est bien parlé, Sir.

Falton demanda :

– Que voulez-vous faire maintenant ?

– Aller à ce banquet demain...

– Mais cette comédie ne peut durer indéfiniment... en Chambre, on finira par voir clair dans votre jeu.

– Non, j'ai dit que j'étais malade.

– Eh bien, vous pensez à tout.

IXE-13 n'oubliait pas son rendez-vous avec le

premier ministre.

Il résolut de se rendre à son bureau en conservant la personnalité de Falton.

Il eut un peu de difficulté à se faire admettre, car le premier ministre ne voulait pas être dérangé.

– Il attend quelqu'un.

Enfin, IXE-13 put entrer dans le bureau.

Aussitôt, il alla fermer les stores, puis se présenta :

– Je ne vous aurais jamais reconnu.

Il mit le premier ministre au courant des derniers développements.

– Avant longtemps, j'espère bien pincer tout le réseau d'espionnage.

– Je vous laisse le champ libre. Je vois que vous n'avez pas besoin d'autres détails.

– Non, Sir.

– Alors, je vous souhaite bonne chance.

IXE-13 sortit de la bâtisse.

À ce moment, une grosse voiture anglaise s'arrêta à quelques pieds de lui.

Un chauffeur descendit..

– Sir Falton ?

– Oui.

– Le Prince Wang-Ting voudrait vous parler. Il est à l'intérieur. Si vous voulez monter.

IXE-13 n'hésita pas.

Comme il s'y attendait, il n'y avait personne dans la voiture.

On referma soigneusement la porte.

Les poignées étaient enlevées à l'intérieur.

Il ne pouvait donc pas sortir.

La voiture se mit en marche.

IXE-13 était donc tombé entre les mains des Japonais.

Mais il ne semblait pas s'en faire outre mesure

On aurait dit qu'il était content de ce qui lui arrivait.

Il pourrait maintenant voir ses ennemis de plus

près.

Deviner leur jeu.

Mais quel sort lui réserve-t-on ?

## VI

La voiture roula pendant près d'une demi-heure.

Enfin, elle s'arrêta dans une remise située à quelques pieds d'une riche demeure.

Le chauffeur descendit, laissant IXE-13 seul à l'intérieur.

Ce dernier ne fit pas un mouvement pour s'enfuir.

Il attendit patiemment.

Enfin, la porte s'ouvrit.

Il reconnut le prince Wang-Ting.

– Bonsoir, Sir Falton.

– Bonsoir... allez-vous m'expliquer ?...

– Je m'excuse, Sir, mais c'est contre mon gré qu'on a agi ainsi envers vous... suivez-moi. Je veux vous parler confidentiellement.

Il l'emmena vers la maison.

IXE-13 s'aperçut que trois Japonais les suivaient de près.

Il se demanda ce qu'aurait fait le véritable Sir Falton dans un cas semblable.

Le Japonais entra dans une grande pièce.

– Asseyez-vous, Sir...

– Non, je préfère rester debout.

– Comme vous voudrez.

IXE-13 commença :

– Prince, vous m'avez insulté, vous n'aviez pas le droit...

– C'était le seul moyen de m'assurer que vous viendriez...

– Je serais venu de moi-même, vous n'aviez qu'à me le dire.

– Je ne pouvais prendre de chances.

Le prince prit place derrière la table.

– Maintenant, nous allons causer... Sir, je sais que vous êtes pauvre, je vais aller directement au

fait.

– C’est ça.

– Vous avez perdu beaucoup d’argent, ces derniers temps ?

– Assez, oui.

– Comment aimeriez-vous gagner deux millions ?

– Ah !

IXE-13 hésita, puis :

– Que faut-il faire ?

– Eh bien, demain soir, au banquet, nous allons parler d’un projet... je ne puis vous l’expliquer ce soir, mais je veux que vous l’approuviez...

– Mais je ne sais pas de quoi il s’agit.

– Je ne puis rien vous dire... mais soyez certain que c’est un projet qui, au premier abord, semble raisonnable.

– Ah !

– En l’approuvant, vous gagnerez plusieurs de

vos collègues...

– Et en retour...

– Je vous donne deux millions si, bien entendu, les affaires vont bien.

– Et si j’accepte ce soir et refuse demain.

– Vous allez me signer un papier tout de suite. Je le garderai en ma possession.

– Ensuite ?

– Je sais que vous êtes un homme de parole. Vous ne manquerez pas à votre signature.

– Et si je refuse votre proposition ?

– Vous en savez trop long déjà, nous avons préparé une fosse pour votre corps... au cas...

IXE-13 tressaillit

Il n’avait pas peur.

Mais il songeait au véritable Sir Falton.

– J’ai bien fait de prendre sa place.

Sir Falton aurait refusé la proposition au premier mot.

On l’aurait sans doute assassiné.

– Et si je signe et décide quand même de manquer à ma parole ? Si je vous fais arrêter ?

– Quelqu'un me remplacera et vous n'en aurez que pour quelques heures à vivre. Allons, décidez-vous, mon temps est précieux.

IXE-13 marchait de long en large.

Les trois gardes étaient dans la pièce.

Enfin, notre héros alla s'accoter au mur.

– Eh bien, vous connaissiez sans doute ma réponse d'avance, c'est non.

– C'est votre dernier mot ?

– Le dernier.

IXE-13 avait glissé la main dans sa poche de gilet.

Le prince se leva.

Lui et ses trois acolytes s'avancèrent, menaçants.

– Pas un pas de plus, fit IXE-13 ou je vous flambe la cervelle, prince.

Wang-Ting pâlit.

– Quoi ?

– Vous l’ignorez peut-être, mais je tire très bien du revolver.

Le Japonais avait pâli.

IXE-13 sortit l’arme de sa poche.

– Au moindre mouvement, je tire...

– Mais...

Le prince tremblait.

IXE-13 était certain d’une chose.

Il avait peur de la mort.

C’était un lâche.

– Mais ne vous fâchez pas, Sir... nous pouvons peut-être tout arranger...

– Ne me faites pas trop attendre, car je vous préviens, je suis très nerveux... vous voyez, mes mains sont agitées et une balle pourrait partir, sans que je le veuille.

Wang-Ting devint encore plus pâle.

– Que voulez-vous que je fasse ?

– Faites sortir vos trois amis. Nous allons

discuter tous les deux, seul à seul.

Le prince réfléchit.

Puis il se tourna vers ses trois gardes.

Il leur parla en Japonais.

IXE-13 connaissait la langue.

Il comprit tout.

Wang-Ting leur dit :

– Sortez. Gardez les deux portes et tirez s’il essaie de sortir. Que le troisième monte en haut, qu’il ouvre la petite trappe et qu’il tienne le ministre en respect. Vous avez compris ?

Les Japonais firent un petit salut.

Ils sortirent.

Aussitôt qu’ils eurent franchi la porte, IXE-13 s’élança.

Il asséna un terrible coup de crosse de revolver sur la tête du prince.

Sans perdre une seconde, il se dirigea vers la porte du fond.

Les gardes n’avaient certes pas eu le temps de

faire le tour.

Il l'ouvrit.

Il n'y avait personne.

IXE-13 sortit dans un long corridor.

Il tenait le prince dans ses bras.

Il courut à une autre porte qui donnait sur la cour.

Libre...

Il fallait faire vite.

Il ne pouvait prendre la voiture, elle était repartie.

Il se dirigea vers l'écurie.

Il y avait là quelques chevaux.

– Celui-là semble fringant.

Il détacha un beau cheval noir.

Il monta sur la selle, coucha Wang-Ting en travers et fit partir le cheval.

Ce dernier s'élança comme une flèche.

– Il court... je suis chanceux...

Quelques secondes plus tard, il entendit un bruit de galop derrière lui.

Les Japonais se lançaient à sa poursuite.

– J’ai une bonne avance.

IXE-13 avait remarqué une auberge sur le chemin.

L’auberge du « Vautour ».

Il connaissait cet endroit, mais de nom seulement.

C’était un endroit plutôt malfamé.

On y rencontrait tous les gens de la pègre.

Mais on avait aussi peur de la police.

IXE-13 avait sa carte d’agent.

Ce serait un véritable mot de passe.

– Et puis, les bandits, quand ils se trouvent en face d’espions ennemis, sont encore plus terribles que les honnêtes gens. Ils ne pardonneraient pas aux Japonais.

IXE-13 approchait de l’auberge.

Derrière lui, il n’entendait plus le bruit des

galops.

Les Japonais savaient que c'était inutile de le poursuivre.

IXE-13 arriva à l'auberge.

Elle était tenue par un dénommé Jack Haley.

Il frappa à la porte.

– Qui est là ?

– Un ami, fit IXE-13.

– S'il fallait que j'écoute tous ceux qui disent cela ?...

– Je vais vous passer ma carte.

IXE-13 lui passa sa carte d'agent.

Aussitôt, la porte s'ouvrit.

– Mais c'est le prince Wang-Ting ?

– Oui. Je veux une chambre pour lui et moi.

– Une seule ?

– Oui, je n'y resterai que quelques minutes. Préparez-moi une voiture. Il faut que j'entre à Londres. Vous serez généreusement récompensé, Haley.

– Suivez-moi, monsieur.

Wang-Ting avait repris connaissance.

Il marchait la tête basse, sans mot dire.

Ils arrivèrent à la chambre.

– Apportez-moi quelque chose à boire.

– Bien.

Le Japonais fit un signe à Haley.

Mais IXE-13 s'en aperçut.

– Pas de mauvais tours, sinon...

– Bien, monsieur.

Il sortit.

Quelques secondes plus tard, il revint avec la boisson.

IXE-13 servit deux verres, mais le prince refusa de boire.

– Vous ne voulez pas ?

– Non...

– Très bien.

IXE-13 avala son premier verre, puis :

– Prince, c’est à mon tour de vous proposer un marché.

– Parlez.

Le Canadien avait ficelé solidement les poignets du prince à l’aide d’une des lanières qu’il avait prises à la monture du cheval.

– Vous allez me signer un papier.

– Un papier ?

– Oui, comme quoi vous m’avez proposé de trahir mon pays.

– Mais vous êtes fou ?

– Non, vous allez me signer ce papier et je vous laisserai ici, prince, solidement ligoté. Haley vous délivrera s’il le veut.

Il y eut un silence.

IXE-13 continua :

– Vous allez de plus m’inscrire les noms de vos aides.

– Jamais !

– Bien, alors, vous allez mourir. Je vais vous

tirer à bout portant.

IXE-13 s'avança :

– Je compte jusqu'à trois....

Il n'eut pas le temps de compter.

– Attendez.

– Vous allez signer ?

– Oui.

IXE-13 prit une grande feuille de papier dans un tiroir.

Vous allez écrire ce que je vais vous dicter.

– Bien.

Le prince sortit son stylo.

– Je soussigné...

– Un instant.

Le prince avait maintenant les mains libres.

– Pas de mauvais tours, dit IXE-13.

– Non, je veux simplement mon mouchoir pour me moucher...

IXE-13 lui tendit le sien.

– Je ne prends pas de chances.

Pendant qu’il s’essuyait le nez de la main gauche, il écrivait :

– Je soussigné...

– Prince Wang-Ting, continua IXE-13... je...  
je...

Une douce torpeur venait de l’envahir.

Sa tête tomba en avant.

Il était endormi.

Le prince alla ouvrir la porte.

Il tenait toujours son mouchoir sous son nez.

– La princesse est-elle arrivée ?

– Oui.

– Faites-la monter.

Haley alla prévenir la princesse.

Ce n’était pas une Japonaise.

C’était une blanche, mais une femme très jolie.

Grande, mince, un corps de fée, elle pouvait facilement faire perdre la tête à bien des hommes.

– Qu'est-ce que tu lui as fait ?

– Le truc du stylo.

Elle sourit.

– C'est un imbécile... ce n'est pas Sir Falton.

– Je sais... Haley vient de me le dire... un agent du service secret..

– Oui.

– Je n'ai eu qu'à souffler dans le bout de mon stylo, la fumée est sortie. Je me suis bouché le nez... et voilà...

– Qu'allons-nous faire de lui ?

– Le tuer ? demanda le prince.

Mais Lina Auston, devenue la princesse Wang-Ting, s'objecta :

– Ce serait trop dangereux, mon chéri.

– Alors ?...

– Laisse-moi faire, je vais assez le couvrir de ridicule que jamais il n'osera ouvrir les lèvres... il ne dira pas un seul mot. Passe dans l'autre chambre et lance-moi tes habits.

– Bien.

Le prince sortit.

La jeune fille se plaça devant IXE-13.

– Écoutez-moi... écoutez-moi...

IXE-13 murmura comme dans un rêve :

– J’écoute...

– Levez la tête... regardez-moi bien dans les yeux...

L’espion leva la tête.

Il aperçut une jeune fille qui semblait danser dans un rayon de feu.

Mais la flamme, c’étaient ses yeux.

Ses yeux qui brûlaient les siens.

– Votre nom ?

– Jean Thibault...

– Jean... tu ne te souviens plus de rien... de rien... tu entends ?

– De rien, répéta-t-il.

– Tu vas m’obéir... à la lettre...

– Je vais obéir.

– Tu vas te réveiller et ce sera le prince qui sera devant toi... comme quand tu t'es endormi... je ne veux pas que tu te souviennes.

– J'obéirai.

IXE-13 répétait machinalement.

Sans s'en rendre compte, il tombait sous l'influence de l'hypnotisme.

La jeune fille passa les vêtements que le prince venait de lui jeter.

Puis elle ouvrit sa sacoche.

Elle en sortit un masque de caoutchouc qui lui couvrait toute la figure et les cheveux.

Lorsqu'elle l'eut passé, elle était devenue le sosie de Wang-Ting.

– Réveille-toi.

IXE-13 se retrouva dans le fauteuil.

Il avait un peu mal à la tête.

Mais il ne semblait pas avoir dormi.

Pour lui, aucune seconde ne s'était écoulée.

Il continua de parler comme si de rien n'était.

– Écrivez... Je soussigné...

Et il dicta la lettre.

La jeune fille la signa.

IXE-13 la prit, la relut, puis sonna.

Haley parut.

– Le cheval et la voiture ?

– Tout est prêt.

– Merci. Venez, prince.

IXE-13 avait le regard fixe.

Il marchait droit, devant lui.

Il monta dans la voiture et prit la route de Londres.

– Nous allons nous rendre à l'hôtel pour jusqu'à demain... au moindre mouvement, je vous flambe la cervelle...

Demain, il irait rendre visite au ministre.

IXE-13 loua une chambre, pour celle qu'il croyait le prince.

Il l'enferma à double tour.

Le lendemain matin, il se réveilla vers neuf heures.

Il alla ouvrir la porte.

Le prince, ou plutôt la jeune fille, l'attendait.

– Partons.

IXE-13 avait le papier signé dans sa poche.

Ils se dirigèrent vers les bureaux du gouvernement.

En entrant, quelques députés saluèrent le ministre.

IXE-13 n'avait pas quitté son maquillage.

Mais il ne répondait pas aux saluts.

Le regard vague, il marchait droit, devant lui.

– Je veux voir le premier ministre.

– Très bien.

On le fit passer dans le bureau.

– Il sera ici dans quelques instants.

IXE-13 tenait solidement son prisonnier par le bras.

Lentement, la jeune fille lui desserra la main.

Elle le fit lâcher prise.

IXE-13 ne s'apercevait de rien.

Elle se dirigea vers un coin de la grande pièce, enleva le manteau qui la couvrait.

Puis, elle fit disparaître le masque de caoutchouc.

Elle n'était plus que la belle Lina Auston.

Elle revint prendre place aux côtés d'IXE-13 et replaça la main de l'espion sur son bras.

La porte s'ouvrit.

Le premier ministre entra :

– Bonjour, mademoiselle Auston, je ne savais pas que vous étiez ici...

– Bonjour, monsieur le ministre.

– Alors, Sir Falton ?

– C'est Thibault qui vous parle, fit IXE-13.

– Ah !

– Je vous emmène le chef de la bande d'espions, le prince Wang-Ting.

– Où ça ?

Le premier ministre se mit à rire.

– Mais ici, fit IXE-13 sérieusement.

Il se retourna et aperçut la jeune fille..

C'est alors qu'il sentit comme s'il se réveillait.

Il porta vivement la main à son front :

– Qu'est-ce que j'ai ?

– Je l'ignore, fit le premier ministre, riant de plus belle.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Je me le demande, fit Lina Auston. J'entre ici dans l'espoir de vous voir et ce monsieur me saisit brusquement par le bras...

IXE-13 tomba dans un fauteuil.

– J'ai été joué...

– Comment cela ?

– Oh, laissez, monsieur le ministre, mais je n'ai pas encore dit mon dernier mot.

Et il sortit brusquement de la pièce.

Le premier ministre causa quelques instants avec la jeune fille, puis cette dernière quitta à son

tour le bureau du haut magistrat.

Alors, le premier ministre se mit en communication avec le service d'espionnage.

– Dites à Sir Arthur qu'il m'appelle.

Une heure plus tard, Sir Arthur appelait au bureau du premier ministre.

– Allo ?

– Sir Arthur ?

– Oui.

– Le premier ministre.

– Bonjour, comment allez-vous ?

– Ça ne va pas du tout.

– Comment cela ?

– Je vous avais demandé de me donner un homme compétent, pas un imbécile.

– Quoi ?

– Parfaitement, un imbécile, qui vient dans mon bureau pour me jouer des scènes de comédie.

– Pourtant, je ne comprends pas...

– C’est quelqu’un qui connaît son métier que je voulais.

– Pourtant, je vous ai envoyé le meilleur de mes hommes.

– Je me demande ce que peuvent valoir les autres..

– Mais Sir, il n’y a qu’un IXE-13.

Le premier ministre sursauta :

– IXE-13 ?

– Parfaitement, ce Jean Thibault, c’est IXE-13.

– Diable !

– Vous comprenez que je suis fort surpris...

Le premier ministre réfléchissait :

– Je crois que vous feriez mieux de le rejoindre et d’essayer d’obtenir quelques explications.

– Vous avez raison, je m’en occupe.

\*

On frappa à la porte de la chambre.

Gisèle venait de finir de s'habiller.

– Entrez.

Elle poussa une exclamation :

– Jean !

Notre héros entra.

Sans embrasser sa fiancée, il alla s'écraser dans un fauteuil, la tête entre les mains.

– Jean... qu'est-ce que tu as ?

Il leva les yeux vers celle qu'il aimait.

– Je viens de subir la plus cinglante défaite de ma carrière...

– Mais voyons, il ne faut pas te laisser abattre...

IXE-13 resta un moment étendu dans le fauteuil.

Puis il se leva brusquement et serra les poings.

– Non, je ne suis pas abattu... loin de là... je vais rendre ma revanche... une revanche terrible, tu entends, Gisèle, terrible...

Et il faisait réellement peur à la jeune Française.

Jamais elle n'avait vu son fiancé aussi énergique... aussi farouche.

IXE-13 réussira-t-il à vaincre le prince Wang-Ting ?

Prendra-t-il sa revanche ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 313<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.